

Le Sommeil

dans les Beaux-Arts



par
Lilia Curzi-Dascalova et Lucien Curzi

Paris, 2012

Sommaire.

<u>Chapitres</u>	Page	N° des figures
1. <u>Préambule</u> : sur la place occupée par le sommeil dans l'histoire des arts, mais aussi sur la nature physiologique du sommeil.	3	
2. <u>Aux origines</u> : depuis quand le sommeil a-t-il pu inspirer la création artistique?	5	1 - 15
3. <u>Mère-vigie et enfant veillé</u> : qu'il soit d'extraction princière ou paysanne, l'enfant fait l'objet des soins de la mère, protectrice de son sommeil.	14	16 - 45
4. <u>Sommeil sacré, sommeil profane</u> : sont mis en évidence les deux versants du déroulement du sommeil dans les arts : interprétations sacrées et interprétations profanes.	32	46 - 67
5. <u>Ce qui guette</u> : les textes saints comme les fables profanes sont une mine de péripéties. Celles-ci content maints mauvais desseins qui peuvent surprendre le dormeur. La représentation des troubles du sommeil y sera aussi évoquée.	46	68 - 86
6. <u>Rêves, progénitures du sommeil</u> : le rêve est consubstantiel aux humains. L'art s'en fait l'écho autonome, abondant, constant et varié.	59	87 - 110
7. <u>Idéalité et réalisme</u> : depuis des siècles, la Femme en sommeil fait l'objet de modèles du beau.	74	111 - 133
8. <u>Sieste et petit somme</u> : les artistes ne se sont pas privés d'en faire, à leur façon, la louange de leur fonction réparatrice.	87	134 - 153
9. <u>A demain, le réveil</u> : tous les réveils sont loin d'ouvrir à la jouissance...	98	154 - 161
10. En guise d' <u>épilogue</u> : à la croisée des XXème et XXIème siècles, des artistes persistent à évaluer ce que les mystères du sommeil peuvent valoir en peinture.	103	162 - 165

Le Sommeil dans les Beaux-Arts

« ... et notre petite vie est cernée de sommeil. »
Shakespeare, La Tempête, acte 4

1. Préambule

De longue date, l'art profane et l'art sacré se sont emparés de fables et de sujets réalistes, ainsi que d'épisodes de la mythologie ou de la Genèse sur le sommeil. C'était pour en faire tantôt un sujet central, tantôt un prétexte périphérique. Il s'agissait presque toujours de signifier, par la force amortie de l'allégorie, l'édification spirituelle ou la halte salutaire et obligée du repos, la prémonition par le rêve, des passé, présent et futur.

Le sommeil le plus apprécié est rédempteur, le plus magique semé de prodiges ; le plus craint est enrobé de songes redoutables. Il arrive qu'il soit mêlé de rose et de noir comme sont les ciels de Normandie qui, en un seul jour, sont traversés par les quatre saisons. Le sommeil, qui n'est d'aucun lieu, est d'approbation ; il est récompense de l'éveil. Et, dans l'art, qu'il solidifie, il est un mutisme supplémentaire greffé au silence, qui est son apanage.

Le sommeil est un monde plus complexe qu'on ne croit en général. Depuis qu'existe un arsenal de machines susceptibles, à l'aide d'électrodes, d'en enregistrer et d'en analyser les strates (les stades), les connexions électriques neuronales du cerveau ont fait et font l'objet d'études sans nombre, surtout depuis les années 1960.

Qui dort dîne, et qui court dormira mieux, entendait-on seriner dans notre enfance. Par ce sous-entendu, que voulait-on signifier ? avant tout la fonction réparatrice du sommeil auquel l'action, par dépense musculaire et cérébrale interposée, est favorable.

En effet, le cycle quotidien de veille et de sommeil rythme notre vie : on dit qu'il est circadien (en latin, circa diem, un cycle d'environ vingt-quatre heures). Plus précisément, l'existence adulte se partage en trois états qui se succèdent : celui de l'éveil; celui du sommeil lent, lui-même divisé en stades selon l'aspect électroencéphalographique ; le troisième de sommeil paradoxal, appelé aussi sommeil à mouvements oculaires rapides. Il est préférable de retenir ce processus à partir duquel quelques explications vont pouvoir être utiles pour éclairer ce phénomène naturel qui nous est propre tout au long de l'existence.

Une vie de rang, nous obéissons peu ou prou à cette injonction, le plus souvent sans nous faire prier. Car, commandé par une horloge biologique interne, le sommeil sert d'abord, on l'a vu, à renouveler notre énergie, les neurones de notre cerveau et nos muscles étant soumis à une certaine usure dans la journée.

Cela revient à passer d'un état de veille plus ou moins aigu, à un état autre, où l'activité neurochimique modifiée des circuits de nos neurones cérébraux exprime des phases de sommeil calme, lent (les « accus » sont rechargés) et de sommeil paradoxal et onirique, car peuplée de rêves, hallucinations, etc.

La part du sommeil dans notre vie représente environ un bon tiers de cette dernière. Autrement dit, le commun des mortels, pour peu qu'il ait passé le cap des soixante printemps a consacré, plus ou moins vingt ans au moins, de son séjour sur terre... en dormant dans son lit! C'est dire combien la fatigue, consécutive à une consommation d'énergie, induit récupération et repos.

Jamais, le sommeil n'a laissé indifférent. Il a occupé, et occupe quelque peu encore, l'imaginaire des artistes pour le plus singulier de la création artistique. La veille de toute journée conduit invariablement au sommeil. Chaque soir, des milliards d'êtres humains se

couchent dans un lit, sur une natte, dans un hamac ou à même le sol en terre battue pour dormir. Par besoin et réflexe naturels. Et ce rituel se répète depuis des millions d'années. C'est que les êtres humains se plient à un cycle biologique immuable où le sommeil a sa vie propre : sommeil triomphal de la jeunesse ; sommeil semé de lacunes à l'âge adulte ; sommeil évasif et bref dans la vieillesse.

Le rituel du dormir est partout le même. Néanmoins, tous les sommeils, loin s'en faut, ne se ressemblent pas. L'art, qui en exprime l'intelligibilité magnétique, en déroule les paysages escarpés, plats ou montueux, survit aux regards qui le toisent, l'évaluent, s'en repaissent, en ressentent l'idéalité et les périls, les amertumes et les consolations. Paradoxe, les thématiques du sommeil rendent lucide : fiat lux ! (que la lumière soit !) en sorte d'appel, et d'approbation, à la lumière, sur les chemins inextricables que le sommeil emprunte. Et qui nous croiserons à travers les chapitres échelonnés dans cet ouvrage.